

# Pierre-Lucien Martin

## et la reliure moderne

*par Claude Blazot*  
*Libraire-Expert à Paris*



**E**n septembre 1985, Pierre-Lucien Martin s'éteignait à Paris et toutes les personnalités du Livre – relieurs, doreurs, libraires, bibliophiles – rendirent un hommage à l'artiste de réputation internationale qui fut sans conteste l'un des plus grands relieurs du XX<sup>e</sup>

*style " personnel et de s'y tenir. Il faut fuir la facilité et toujours aller vers un renouveau de soi, c'est un délectable excitant, du reste, n'y sommes-nous pas tout naturellement conduits par la diversité des oeuvres qui nous sont proposées ? Comme il est impossible que toutes trouvent en nous des correspondances spirituelles ou artistiques,*

*nous devons, orgueil ou humilité ? choisir parmi ce qui nous est offert, afin de mieux concevoir. Une raison de plus de défendre au maximum notre indépendance qui vient de ce que nous signons nos reliures ; l'avenir nous jugera d'après elles, et l'obligation de complaisance devant laquelle nous nous serons trouvés à tel moment ne pourra être invoquée... "*

Ces lignes, adressées en 1954 par Paul Bonet à Pierre-Lucien Martin, témoignent de l'extraordinaire évolution de la conception du décor en France depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, époque où les artisans n'étaient pas confrontés au problème de la création artistique et du droit à

l'erreur, leur style personnel

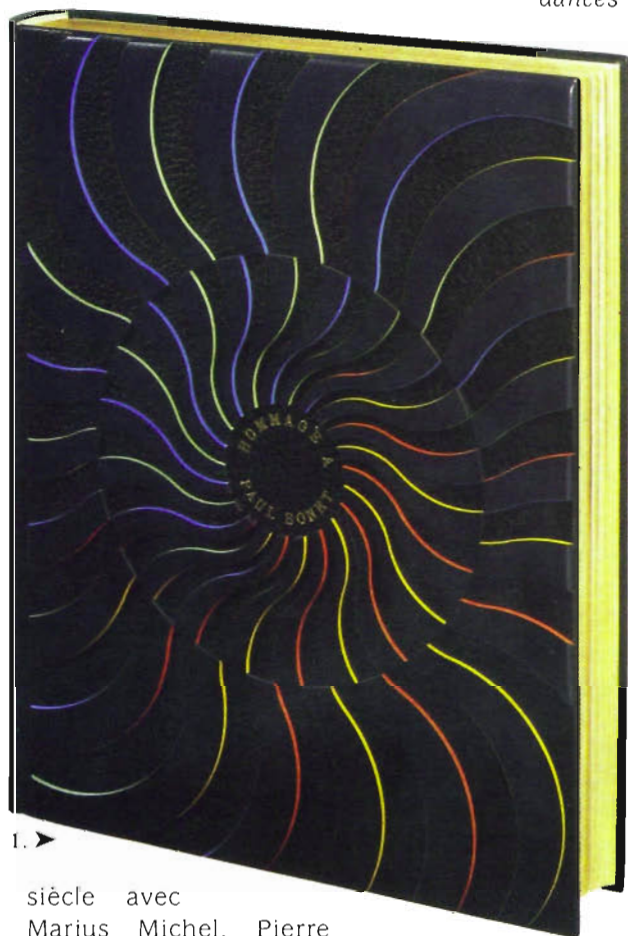
se limitant à des copies habiles de reliures anciennes. Ce n'est qu'à partir de 1880, sous les influences successives de Marius Michel, Pierre Legrain, Paul Bonet et Pierre-Lucien Martin, que les relieurs se sont efforcés de créer des compositions spécifiques à chaque livre, on peut même écrire à chaque exemplaire puisque les maquettes ne sont jamais exécutées de la même façon deux fois de suite...

Une reliure contemporaine se veut une œuvre originale qui, dans un style personnel au relieur, respecte l'atmosphère d'un texte - et éventuellement des illustrations - dont elle exprime la quintessence en un raccourci pertinent, espérant par son graphisme et ses couleurs préparer psychologiquement le bibliophile à la lecture. Donner libre cours à son inspiration, ne trahir ni un auteur

ni un artiste, créer un décor dans une surface imposée par le format du livre avec des contraintes mécaniques puisque les plats doivent s'articuler, résument les impératifs du travail de relieur décorateur, et il est aisé d'en apprécier la grande difficulté. De toutes les formes d'expression artistique, celle-ci est la plus exigeante et si plusieurs grands peintres s'y sont risqués, leurs tentatives se sont généralement soldées par des échecs.

Il est évident que cette révolution dans la conception du décor est liée à une modification des critères d'appréciation chez les bibliophiles dont aucun n'élève les pastiches de reliures anciennes au rang d'œuvre d'art, comme ce fut le cas au XIX<sup>e</sup> siècle. La " Reliure originale " est devenue une œuvre d'art à part entière, avec sa valeur propre, et même le phénomène de plus-values constaté en peinture et sculpture sur les œuvres d'un artiste dans les mois qui suivent son décès, se remarque en reliure depuis une quinzaine d'années.

Il faut en voir pour preuve les prix d'adjudication atteints par les livres de la bibliothèque Pierre-Lucien Martin qui a été dispersée à Paris le 20 mai 1987. Certes, la réputation internationale de l'un des plus grands relieurs français du XX<sup>e</sup> siècle et la qualité des cent quatre-vingt-une éditions originales en grands papiers et livres illustrés qui composaient sa bibliothèque et représentaient un panorama complet de son œuvre depuis ses débuts en 1948

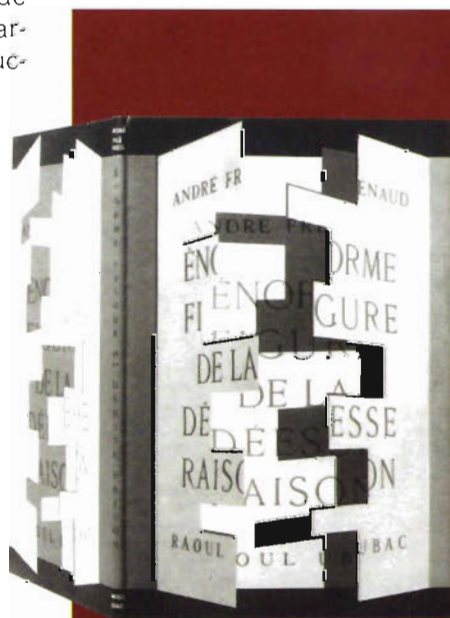


1. >

siècle avec Marius Michel, Pierre Legrain et Paul Bonet.

Pierre-Lucien Martin était né en 1913 à Denault (hameau de Corancy) dans le Morvan, région à laquelle il a été toujours très attaché. Après quatre années de cours à l'école Estienne et neuf ans d'expérience dans différents ateliers de reliure, il s'installa à son compte en 1940, fit ses premières recherches de décors en 1945 et obtint en 1948 le prix de la « Reliure originale », véritable début de sa carrière. En quarante ans, Pierre-Lucien Martin a créé plus de deux mille reliures décorées, puisant une inspiration constamment renouvelée dans l'utilisation de la géométrie et de la lettre dans un style très personnel.

*" Nous devons oser, quitte à admettre l'erreur possible, car la crainte de l'erreur a pour corollaire la stagnation, et toute stagnation est un recul ; et qu'est-ce que l'erreur créatrice sinon le ferment des créations nouvelles. Je crois qu'il est dangereux de se donner " un*



2. ▲





◀ 3.

jusqu'à son décès en 1985, permettaient de prévoir des enchères très élevées. Mais personne n'avait envisagé certaines adjudications records qui révèlent l'engouement particulier des bibliophiles pour les reliures ornées de décors très personnels et en totale harmonie avec les livres qu'elles habillent et protègent. Ainsi, des bibliophiles ont-ils payé 576 900 F un exemplaire d'Albert Camus, " La Peste ", recouvert d'une reliure mosaïquée à décor de perspectives volontairement déformées afin de créer un sentiment de malaise ; 389 000 F, pour une reliure recouverte de mosaïques multicolores de camaïeux de bleu sur un exemplaire de René Char, Feuilles d'hypnos ; 356 900 F, pour René Crevel, " Feuilles éparses ", dans une reliure d'un décor évoquant les pages de différents livres ouverts mosaïqués en creux et en relief dans des tons dégradés du gris foncé au blanc ; 422 900 F, pour un important décor par la lettre, mosaïqué en perspective sur différents plans verticaux sur un exemplaire d'André Frénaud, " Énorme figure de la Déesse Raison ". Les enchères élevées portées lors de cette vente permettent également de mesurer à quel point la reliure française contemporaine est appréciée en France et à l'étranger et confirme la place toujours privilégiée de cet art dans le monde. Cela encouragera certainement nombre de bibliophiles à confier leurs livres précieux à nos décorateurs, et à soutenir ainsi la création dans ses diverses sensibilités ■

*Ce texte, prouvant s'il en était besoin que beaucoup d'artistes morvandiaux ont la cote, est publié avec l'aimable autorisation de son auteur et de la Compagnie des Commissaires-priseurs de Paris pour les illustrations.*

*Plus modestes, tout en maîtrisant leur technique avec une rigueur devenue rare, Georges et Olivier Macé exercent discrètement leur art à Villapourçon pour la plus grande satisfaction de clients venus parfois de fort loin dans un Morvan qui héberge d'authentiques compétences artisanales.*

1. Hommage à Paul Bonnet – Mai 1987.
2. Feuillet d'hypnos, René Char.
3. Enorme figure de la Déesse Raison, André Frénaud.

## Notes et souvenirs

C'est en 1937, à la vente des livres de Mme Segond-Weber, que j'eus la révélation des reliures des grands maîtres du dix-neuvième siècle. Je n'avais jusqu'alors jamais rien vu de tel. Il est bon d'apprendre un jour ce qu'il ne faut plus faire et Lortic, Chambolle-Duru, Trauz-Bauzonnet m'apprenaient mon ignorance manuelle. Je commençai par désespérer de jamais pouvoir les égaler, mais peu à peu le dépit fit place à la confiance. Je voulais tenter de retrouver la suprême élégance et, le temps l'a prouvé, la remarquable solidité de leurs reliures. Cependant je continue de croire que ces relieurs sont techniquement restés inégalés. Et si l'on tient compte de l'évolution du mode de vie, de la baisse de qualité de la matière, ils le demeureront.

A mesure que le temps passait, j'ai gagné la confiance et l'amitié des libraires et d'un grand nombre de bibliophiles. J'ai pu ainsi librement exprimer toutes mes idées, avec peut-être la part d'incertitude que comporte pour un artiste le constant souci de se renouveler. Je réalisai des reliures en trompe-l'œil qui donnaient une impression d'ouverture. D'autres évoquaient un univers chaotique ou absurde ; elles recouvraient des livres de Camus, Céline et Sartre. La lettre, déjà utilisée par Pierre Legrain et Paul Bonet, devint pour moi un objet de recherches. Je l'utilisai d'abord dans des compositions rigoureuses pour affirmer le clacissisme d'un livre. Elle pouvait aussi suggérer un enlacement, comme ce fut le cas pour Elsa. Parfois, je la soumettais aux lois de la perspective par exemple pour *l'Enorme figure de la déesse Raison*. Puis il y eut des décors que l'on a qualifiés de lyriques, sur des livres de Saint-John Perse, notamment. Des reliures à caissons me permirent par un jeu de listels de couleur d'obtenir des effets mouvants : les premières que je conçus recouvraient les *Poésies de mots inconnus*. Je mis aussi l'optique à contribution en utilisant des lentilles de verre destinées à déformer et à mettre en mouvement les filets dorés ou polychromes qu'elles recouvraient (Maximiliana). Il m'est arrivé aussi d'obtenir des effets de transparence en rapprochant sur le box noir et blanc des mosaïques de teintes claires et foncées. Je réalisai également des reliures mosaïquées de chagrin à grain long disposé horizontalement et verticalement donnant des effets différents selon la position du plat. Actuellement mes recherches sont dominées par un grand souci de synthèse, de sobriété et de rigueur. Ainsi sur les plats de Retour amont apparaît une arête verticale comprise dans la reliure même, destinées à évoquer la rigueur des poèmes de René Char et le graphisme de Giacometti.

L. Martin

N°159 Bulletin de la librairie ancienne et moderne - 1973.

